

—Toujours la déveine?

—Hé! oui!... Enfin, si on peut seulement arrêter les frais sans trop d'avarie, ça ira. Malheureusement...

—Malheureusement, quoi?

—Il ne faudrait pas que nos actionnaires nous demandent des comptes trop vite. Ça pourrait faire du grabuge.

—Nos actionnaires? Qu'est-ce qu'ils peuvent faire? questionna l'innocent Max tout étonné.

—Oh! rien, rien, répondit vivement Rémy en se mordant la langue. Ne t'inquiète pas va, je ferai pour le mieux, compte sur moi.

—Mais, à propos, il faudra que tu passes un jour au bureau, j'ai quelques signatures à te demander. Oh! des signatures sans importance, seulement pour la régularité des comptes; tu sais là-dessus je suis le scrupule même.

—Oui, oui, je sais, aussi j'ai une confiance aveugle en toi, je signerai ce que tu voudras, naturellement.

L'homme scrupuleux se mit à rire et s'écria légèrement:

—Allons, ne nous tracassons pas trop. Quand tu auras épousé ton million, vive la joie...

Max prit un air grave et répondit vivement:

—Oh! non, pas cela... Si jamais, j'épouse Marguerite, je serai un mari modèle et son argent me sera sacré... Ce serait trop vilain autrement.

—Mais bien sûr, je riais. On n'attaque pas ta vertu, va.

Les deux jeunes gens qui, au cours de cette longue conversation, s'étaient assis sur un des bancs rustiques disposés dans le bois par les soins prévoyants du "Syndicat d'initiative de Versailles", se levèrent et se dirigèrent de compagnie vers la porte de Villeneuve qui ne se trouvait

qu'à quelques pas de là.

Après s'être serré la main, ils prirent, l'un le chemin de la gare, l'autre, le sentier qui conduisait à la modeste habitation de la tante Renaudier.

Celle-ci demeurait avec sa vieille bonne Rosalie et sa petite-fille, Marie-Rose, au rez-de-chaussée d'une assez vaste maison, sorte de pension de famille où l'on louait de petits appartements à des femmes seules qui trouvaient là une installation tranquille et convenable pour un prix modique.

III

Marguerite Verd'ier était une fort jolie femme en tout temps, mais elle était particulièrement bien lorsqu'elle montait à cheval.

Elle était grande, d'une taille élégante, bien proportionnée. Aussi, le costume d'amazone qu'elle portait ce matin-là faisait-il valoir la jolie ligne de son buste, l'attache parfaite de ses bras et de sa nuque surmontée d'un gentil petit tricorné.

Son visage, trop pâle, était loin d'être parfait, mais le regard charmant de ses beaux yeux gris, le sourire de sa bouche mobile et fine rachetaient le défaut du nez un peu et des joues trop lourdes, souvent blafardes.

Malgré toutes ces imperfections, cette tête de femme était extrêmement attachante. On sentait que celle qui avait ce visage calme était réellement, profondément bonne et intelligente, qu'il n'y avait sous ce front, couronné de magnifiques cheveux châains, que des idées élevées et des pensées droites et pures.

A trente-deux ans, Marguerite paraissait en avoir vingt-cinq, tant elle avait l'air candide et simple.

A trente-deux ans, elle était restée une